
Régine Azria

Saul S. Friedman, *Jews and the American Slave Trade*

New Brunswick-Londres, Transaction Publishers,
1998, 326 p. (bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Régine Azria, « Saul S. Friedman, *Jews and the American Slave Trade* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.21, mis en ligne le 28 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2809>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2809>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

dû à tout être humain, fût-il pécheur ou transgresseur, le fait qu'un(e) homosexuel(le) fait partie de la communauté juive aussi longtemps qu'il/elle n'a pas été excommunié(e), constituent autant d'arguments qui doivent être pris en considération.

Mis à part le fait qu'il nous informe sur les positions juives vis-à-vis d'un phénomène contemporain apparemment sans précédent, l'intérêt de l'ouvrage tient au fait qu'il illustre de façon magistrale le mode de fonctionnement de la réflexion traditionnelle : il montre comment les dépositaires de la tradition font fonctionner et avancer cette tradition en se saisissant de faits de société supposés nouveaux ou inédits, comment ils tentent, en procédant par analogie, de les ramener à du connu aux fins de s'appuyer sur les avis des sages qui les ont précédés pour fonder et élaborer leur propre raisonnement ; il montre, enfin, la capacité d'innovation que déploient ces penseurs qui, à aucun moment, ne ressentent le besoin de sortir de leur cadre théologique, éthique, normatif pour se sentir concernés par le monde qui les entoure.

Régine Azria.

116.21

FRIEDMAN (Saul S.).

Jews and the American Slave Trade. New Brunswick-Londres, Transaction Publishers, 1998, 326 p. (bibliogr., index).

Ce livre entend moins présenter une étude historique de la participation des juifs dans le commerce des esclaves noirs vers les Amériques qu'apporter une réponse à un document antisémite, *The Secret Relationship between Blacks and Jews*, publié en 1992 par le mouvement noir américain 'The Nation of Islam' de Louis Farrakhan. Dans le premier chapitre de l'ouvrage ici recensé, l'auteur présente le texte, le contexte dans lequel il a été rédigé, les thèses qui y sont développées (qu'il qualifie d'anti-histoire) et qui l'ont incité à écrire sa propre version des faits : les auteurs de *The Secret Relationship...* soutiendraient, entre autres, que les juifs auraient été les principaux acteurs et responsables de la traite des Noirs déportés comme esclaves en Amérique. Ce document violemment polémique élaboré par le 'Département de Recherche Historique' de la 'Nation of Islam', instrumentaliserait ainsi, d'après l'A., dans un esprit de concurrence et de rivalité, le bénéfice à tirer du statut de 'victimes' propres aux juifs et aux Noirs. Cette confrontation illustre à sa façon la détérioration des relations entre juifs et Noirs, le sentiment d'hostilité anti-juifs qui s'est développé au sein de certains

milieux noirs américains et, symétriquement, la prise de distance par rapport à la 'cause noire' observable dans certains milieux juifs. Dans sa préface, S.S.F. indique que la plupart de ses collègues historiens, spécialistes de l'histoire de l'esclavage, de l'histoire de l'Amérique ou de l'histoire juive, ont refusé de réagir et d'ouvrir une controverse publique à la parution de ce pamphlet. Ce faisant, ils auraient laissé s'installer dans l'opinion américaine des contre-vérités qu'aucun démenti sérieux n'est venu réfuter. C'est cette réfutation qu'il entend ici nous proposer.

Si la démarche se justifie – un tel document méritait sans doute une réponse documentée mais sobre, précise et irréfutable, ne serait-ce qu'en raison de ses effets potentiellement ravageurs –, il demeure que la polémique et la passion sont bien mauvaises conseillères lorsqu'il s'agit d'établir des faits dans un souci d'objectivité. Or, l'A. a opté pour une autre forme de réponse : la recherche d'exhaustivité appuyée sur une documentation surabondante. Ce qui rend sa démonstration pesante, ennuyeuse, répétitive. C'est ainsi qu'il a cru utile de remonter jusqu'à l'Antiquité et d'accumuler les dossiers, les faits, les chiffres, les références, en reprenant la géographie, les itinéraires, les étapes de la traite des Noirs vers les Amériques, depuis les ports de départ mis en place par les grandes puissances coloniales et commerciales : la Hollande, la France (le Code Noir), l'Angleterre, jusqu'aux lieux de destination outre-Atlantique, notamment les grandes plantations de sucre et de coton. À chaque étape de sa démonstration, il tente d'évaluer la place relative des juifs dans ce commerce à partir des sources disponibles susceptibles d'apporter des informations sur leur démographie, leur activité professionnelle, la part de transactions qu'il est possible de leur imputer. Un travail de cette ampleur – point n'est besoin de reprendre ici le détail des 250 pages serrées de démonstration minutieuse entreprise à partir de dossiers historiques concrets – était-il véritablement nécessaire pour réfuter l'accusation et affirmer que les juifs n'avaient finalement joué qu'un rôle mineur dans le commerce des esclaves ?

Loin de toute polémique et de toute tentative de réfutation, cette étude pose deux questions distinctes. L'une, d'ordre historique, est celle du rôle effectif des juifs dans le commerce des esclaves. C'est, on l'aura compris, la question centrale à laquelle l'A. tente, avec passion et détermination, d'apporter une réponse dans l'ouvrage ici recensé. L'autre question est une question d'actualité. Elle concerne le contexte socio-culturel dans lequel ce travail a été entrepris, un contexte marqué d'un côté par la dégra-

dation des relations entre juifs et noirs américains et la montée d'un antisémitisme noir, dont le pamphlet, à l'origine de ce livre, nous fournit l'exemple. On regrettera que l'A. ne propose pas d'analyse quant aux causes à l'origine de ces évolutions. Mais c'est également un contexte où les recherches, universitaires et militantes, sur la mémoire et le passé africains des Noirs américains remettent la question de l'esclavage et des responsabilités à l'ordre du jour. La convergence des deux produit, on le voit, des effets pour le moins inquiétants.

Régine Azria.

116.22 GILL (Sean), ed.
The Lesbian and Gay Christian Movement. Campaigning for Justice, Truth and Love.
 Londres, Cassell, 1998, 216 p. (chronologie)

L'ouvrage est composé de trois parties. La première relate l'histoire factuelle du *Lesbian and Gay Christian Movement* (LGCM), une association œcuménique souhaitant représenter les homosexuel(le)s chrétiens britanniques. On trouve dans la deuxième partie un assemblage d'extraits de textes publiés dans la lettre d'information de l'association. Enfin, la troisième partie comprend trois essais cherchant à remettre en perspective le LGCM dans l'évolution théologique et l'histoire des idées « post-modernes ».

La critique principale que l'on peut adresser à cet ouvrage est d'appartenir au genre de la « littérature de combat ». Les auteurs prennent soin de décrire deux camps principaux, les partisans des droits des gays et des lesbiennes d'un côté, et de l'autre les conservateurs. Le camp opposé est alors dénigré, qualifié par exemple d'hystérique (*hysterical*, p. 11). La théologie des Églises établies est « sclérosée et hermétiquement scellée » (p. 184). Ces dénonciations ne permettent pas de rendre compte des logiques d'action des opposants, décrits sous le régime de l'irrationnel. Pour cette raison, certains des « hauts faits » du LGCM sont rendus obscurs.

Mis à part ce « défaut » (qui n'apparaît qu'à condition de vouloir lire ce livre comme un ouvrage de sciences sociales), le travail de l'éditeur, S.G., *senior lecturer* en théologie et en études religieuses à l'université de Bristol, s'avère relativement intéressant. Auteur de la première partie, l'histoire factuelle du LGCM, il passe en revue les principaux événements ayant marqué la mémoire de l'association. Membre du LGCM, il évite de porter un raisonnement critique sur les cadres du mouvement,

préférant visiblement passer sous silence une partie des luttes internes, malgré la problématique qu'il choisit de donner à son travail, à savoir faire l'histoire « d'une organisation (campaigning organization) qui a essayé d'inclure des différences théologiques, dénominations et de genre, tout en gardant le sens d'une fin commune issue de l'oppression partagée » (p. VIII).

Le but initial du LGCM, lors de sa formation en 1976, était de mettre en place, d'un côté une « association parapluie » permettant de relier entre eux les différents groupes gays des Églises chrétiennes, et de l'autre des groupes locaux de soutien. En mars 1977, le LGCM compte 365 membres, en majorité des hommes, anglicans. L'intégration des femmes dans le mouvement et ses objectifs posa rapidement problème : initialement *Gay Christian Movement*, le mot *Lesbian* n'est ajouté qu'en 1987, et ce n'est qu'en 1981 que le GCM se prononce en faveur de l'ordination des femmes (en liant cette revendication à celle de l'ordination des homosexuels).

La fin des années 1970 voit la publication de plusieurs rapports publiés par les Églises méthodiste (avril 1979), anglicane (octobre 1979), catholique (décembre 1979), rapports traitant en partie de l'homosexualité. Le LGCM accueille plus ou moins favorablement ces textes qui témoignent de l'institutionnalisation du « problème » de l'homosexualité dans les Églises britanniques.

Au début des années 1980, le LGCM compte entre 600 et 700 membres, au moment où la droite chrétienne s'organise contre ses revendications et où l'épidémie de sida arrive en Grande-Bretagne.

À la fin des années 1980, après avoir été dans l'obligation de quitter l'Église St. Botolph où se trouvait le siège de l'association, et avec le développement des groupes locaux, le LGCM compte presque 1 000 membres au niveau national, et entre 3 000 et 4 000 si l'on inclut les groupes locaux. Se créent alors à l'intérieur du mouvement des branches dénominations : des groupes chargés d'influencer les évolutions pastorales chez les catholiques, les United Reformed, les évangéliques... sont créés ou prennent de l'ampleur après 1988. Au début des années 1990, plus de dix ans après les premiers rapports, une deuxième série de textes est publiée par les principales Églises chrétiennes britanniques, travail dont le LGCM fut parfois partie prenante (quand certains de ses membres contribuent aux réflexions).

De manière plus thématique, les textes de la deuxième partie de l'ouvrage montrent que